L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, OCT. 27, 1898. No. 38

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

adresse —

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, *WINNIPEG, MAN.*

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Les journaux anglais racontent un fait bien digne d'être noté, et qui pourrait servir d'exemple en notre pays, en Ontario surtout, où la fameuse agitation sur le vote des constables a donné la mesure des misérables arguties que peut susciter la passion politique.

Ce fait le voici :

En la vieille Angleterre avait lieu récemment une élection pour Yorck. Les deux candidats, Lord Charles Beresford et sir Christopher Furness, sont arrivés ensemble au poteau ; l'examen des votes contestés pouvait seul décider du vainqueur.

Mis au courant de ce résultat, sir Christopher Furness écrivait à ses agents :

"J'apprends que nous avons le même nombre de votes indiscutés ; d'autre part six des votes en ma faveur et douze de ceux de mon adversaire sont contestés ; j'estime dans ces conditions qu'il est oiseux de poursuivre une telle contestation ; je ne veux point devoir mon siège à des arguties techniques et il est préférable d'éviter à Lord Beresford et à moi un procès ennuyeux et coûteux."

C'est là, parler en honnête homme, combien de politiciens pourraient faire leur profit d'un si noble exemple !

LE DISCOURS DE M. TARTE.

Le banquet de Sorel et le discours de M. Tarte sont l'événement politique le plus important de ces derniers jours.

Une foule considérable, plus de 3,000 personnes, dit-on, assistaient à la réunion publique tenue dans la journée et à laquelle étaient présents quatre des collègues de M. Tarte : Sir Louis Davies, les Honorables MM. Blair, Fisher et Borden.

Le discours de M. Tarte au banquet du soir, vaut qu'on s'y arrête.

Après avoir rappelé ses souvenirs d'enfance, alors qu'il venait sur ce même marché accompagner sa mère et vendre les fruits de leur ferme, l'honorable ministre mentionne brièvement les travaux effectués à Sorel depuis son arrivée au pouvoir.

Bravement il déclare que les travaux effectués, l'ont été à la journée.

"Car," dit-il, "bien que mes vues sur cette question du travail à la journée n'aient point reçu l'approbatiou de tous en Parlement, après deux années d'expériences acquises dans l'administration de l'un des plus grands départements du pays, j'en suis venu à la conclusion que le travail à la journée donne des résultats que ne m'ont pas donné les travaux faits par contrat."

Mais la partie capitale de ce discours, c'est l'exposition de la politique suivie par le gouvernement libéral :

"Notre parti, qui s'est attaqué à de si difficiles problèmes, doit être capable de résoudre le problème du transport à bon marché. Nous produisons en vain des récoltes abondantes, du beurre, du fromage, des fruits ; si nous ne trouvons pas les moyen de les transporter en bonne condition à leur marché, vers les pays européens, nous ne trouverons jamais la légitime récompense de nos labeurs.

Mais vous allez me dire : Vous parlez de ports, de facilités de transports, etc., tout cela coûtera beaucoup d'argent. Vous allez dépenser des millions. Comparez ce que la population de New York a dépensé pour améliorer son port ; comparez ce que Portland a dépensé pour cet objet ; comparez ce que Boston, Philadelphie et les grands ports maritimes de l'Europe ont dépensé pour cet objet ; comparez ces millions aux sommes d'argent que nous avons nous-mêmes dépensées pour nos ports.

Si, comme dans le passé, nous nous croisons les bras en nous contentant de laisser faire, le commerce passera à nos portes sans s'y arrêter.

Rester stationnaires, Messieurs, c'est vouloir rester petits toujours."

Voilà une heureuse et fière réplique à tous les détracteurs bruyants qui, pour les besoins de leurs passions politiques, s'en vont répétant que les dépenses augmentent, que la nation est saignée à blanc, et patati et patata.

Oui, les dépenses augmentent, mais ces dépenses-là sont des dépenses utiles, fructueuses, et la preuve c'est qu'en même temps augmentent rapidement notre commerce et nos recettes.

Le but d'une bonne administration n'est pas de thésauriser en son coffre-fort, c'est de savoir dépenser à propos, c'est d'employer les deniers publics à augmenter la prospérité nationale, c'est non seulement de prévoir les besoins actuels mais encore de prévoir à temps les perfectionnements qu'exige l'avenir du pays.

Voilà vraiment la politique nationale qui fait les nations grandes et prospères, et cette politique-là le gouvernement libéral jusqu'à ce jour l'a merveilleusement suivie.

Nous n'aurons jamais à regretter dix millions judicieusement dépensés, mais nous avons souffert de quelques centaines de mille piastres gaspillées par les torys en leurs beaux jours pour la satisfactions de leurs convoitises.

LE RÉSULTAT DES TROIS DERNIERS MOIS.

Pour conclure il suffit de citer les résultats commerciaux des trois derniers mois, (1er quart de l'année fiscale 1898-99).

Déjà l'année dernière, on s'en souvient, avait donné un surplus considérable, or les chiffres de cette année accusent encore une augmentation sérieuse sur la précédente.

En effet, pour les trois mois finissant le 30 septembre, les chiffres sont de $87,655,255, donnant un excédent de $7,000,000 sur l'époque correspondante de 1897.

Félicitons-nous donc de voir notre gouvernement poursuivre contre vents et marées une politique qui donne de pareils résultats.

Qui Vous Voudrez.

Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui ayant toussé ont fait usage du BAUME RHUMAL vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement à peu de frais.

Le Baume Rhumal ne coûte que 25 cents dans toutes les pharmacies.

En gros chez Martin, Bole & Wynne Co., Winnipeg.

Revue des Journaux

"LE PROGRÈS" DE WINDSOR.

Le Progrès de Windsor, dans un article intitulé "Un autocrate," parle en ces termes des derniers incidents soulevés par nos articles sur M. le Sénateur Bernier.

"Il y a au Manitoba un individu du nom de Bernier qui était inspecteur d'écoles, qui a trempé dans des affaires sales, et pour avoir fait le petit chien d'une certaine clique, a reçu sa récompense par une place de sénateur. C'est le pire ennemi que le Manitoba ait jamais eu.

Ces jours derniers, L'ÉCHO DE MANITOBA accusait l'ex-inspecteur d'avoir commis des faux pendant qu'il était inspecteur, et pour toute réponse, Mgr Langevin rentre dans la discussion par une lettre qu'il adresse à L'ECHO DE MANITOBA, et qui se termine ainsi :

Il m'est pénible........., etc., etc., (citation).

N'est-ce pas, qu'en voilà du beau ?

Supposons que nous porterions des accusations contre M. Girardot comme inspecteur des écoles, et qu'au lieu de se disculper, Mgr O'Connor interviendrait par une lettre qui couvrirait l'inspecteur et nous dirait de nous taire, que dirait le public ? Il dirait tout simplement : "M. Girardot est coupable, et Monseigneur cherche à le couvrir.""

"L'ÉGALITÉ."

Le journal *L'Egalite* après avoir cité tout au long la lettre de Mgr Langevin, ajoute simplement :

"La leçon pratique à retirer de l'intervention insolite de Mgr Langevin dans le débat, est qu'un journal n'a pas le droit de critiquer et de dénoncer l'administration d'un fonctionnaire public payé par le peuple, du moment que ce fonctionnaire est l'ami d'un prélat."

NOUVEAU KLONDYKE.

L'Or a Saint-Francois de Beauce.

La compagnie des mines d'or de la Beauce a trouvé, dans le cours de la semaine dernière, plusieurs centaines de dollars du précieux métal.

Le lavage de samedi contenait des morceaux de $190, $102 et $17.

Les actionnaires de la compagnie paraissent tellement satisfaits, qu'ils ont décidé de doubler le nombre des mineurs, et les travaux, à partir d'aujourd'hui, se feront la nuit et le jour.

La majorité des actions de cette compagnie appartient à MM. Philippe Angers, notaire, et Taschereau Fortier, régistrateur, tous deux de Saint-François de la Beauce, et le terrain contrôlé est très étendu.

Nous nous sommes souvent demandés la raison de l'engouement du public spéculateur et financier, pour l'exploitation de mines d'or situées à l'extrémité du pays, dans des endroits inaccessibles, sauvages, remplis de dangers et ignorer l'existence des richesses qui sont à leurs portes.

Si cette exploitation aurifère réussit, comme toutes les apparences l'indiquent, quelle course au San Francisco de la Beauce, nous allons voir !

Le Commandant Marchand

Un journal anglais du Canada, l'*Ottawa Evening Journal*, fait un bel éloge du capitaine français Marchand qui est allé le premier arborer le drapeau de sa patrie à Fashoda, action d'éclat qui a tant occupé la presse européenne depuis quelques semaines.

C'est réellement un plaisir de citer ces paroles si loyales, d'un esprit aussi large et aussi juste.

"C'est une vaillante figure," dit le journal, que l'on trouve actuellement à Fashoda, "cet explorateur français, ce soldat Marchand.

Pour la gloire de la France, dans l'espoir d'étendre son empire et de promouvoir ses intérêts, il s'est frayé un passage à travers un millier de milles de déserts sauvages pour atteindre le haut Nil avant Kitchener.

Dans un temps où le pouvoir du khalife n'était pas encore détruit, où 60,000 derviches occupaient Omdurman, il contourna leur territoire avec quelques centaines de soldats à gages demi affamés, et gagna Fashoda.

Qu'il ait entrepris plus qu'il ne pouvait exécuter, que la victoire fut au Sirdar ou au khalife à Omdurman, qu'il fut, en un certain sens, une espèce d'aventurier, que son pays soit obligé de désavouer son exploit final, tout cela peut être vrai ; mais si c'était un sujet britannique, ses compatriotes glorifieraient son indomptable audace et son admirable énergie. Et peut-être aura-t-il beaucoup fait pour la France, si ses diplomates savent bien jouer leurs cartes."

Concert et Conference au College de St-Boniface.

Mardi soir la foule se pressait au collège de St-Boniface pour assister à la soirée donnée au bénéfice de l'hospice Taché.

Outre le désir de contribuer à une œuvre éminemment charitable, chacun était attiré par le magnifique programme des distractions promises ; il faut avouer que les résultats ont dépassé encore ce qu'on espérait, ceux qui ont assisté à cette soirée en conserveront longtemps le charmant souvenir.

Le concert a débuté par un morceau de piano fort habilement exécuté par Melles C. Jean et A. Kittson.

Puis M. Ern. Lévêque chanta la romance de Lamartine, "Le Lac," évocation poétique d'une grande intensité.

Un duo de violon et piano, par Melle E. Bertrand et M. A. Bertrand, a particulièrement charmé l'auditoire qui ne savait lequel admirer le plus du frère ou de la sœur ; tous deux, musiciens habiles, ont détaillé avec art et sentiment, un mazurka de fort belle allure.

Melle Evangéline Cyr, dans le Nocturne de Carl-Bohm, a déployé un véritable talent de pianiste et s'est jouée des difficultés sérieuses de son morceau.

Son Honneur le Juge Dubuc prit alors la parole, pour raconter son voyage à Rome et en Europe. Dédaignant les artifices oratoires, c'est sous forme d'une aimable causerie, avec toute l'éloquente simplicité d'un voyageur qui se contente de dire ce qu'il a vu, ce qu'il a observé, que l'honorable juge a tenu pendant plus d'une heure son auditoire sous le charme puissant de ses nombreux souvenirs, défilant nets et précis, comme les vues en un album qu'on feuillette.

Rome avec le Vatican et ses innombrables églises, dont les richesses religieuses et artistiques sont si considérables, a fourni au conférencier un thème fécond de descriptions minutieuses.

Naples et le Vésuve, Venise et ses canaux, ont également été l'objet d'une fort intéressante causerie.

Il faut remercier M. Dubuc d'avoir avec tant d'aimable simplicité, su faire profiter son auditoire des nombreuses et attrayantes observations que son esprit attentif a recueilli au cours de son voyage.

La seconde partie du concert n'a été qu'une série d'ovations chaleureusement secondées par les élèves du collège.

M. le Prof. Sallé a magistralement enlevé ses deux morceaux ; l'éloge de M. Sallé n'est plus à faire, son talent est trop connu de tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre.

Il faut noter d'une manière toute particulière Melle Agnes Lachance qui, dans "La Charité," de Faure, a montré les dons les plus heureux. La voix est pure, cristalline et bien timbrée ; la diction est excellente, et il est à souhaiter que Melle Lachance ménage et développe avec soin les heureuses dispositions dont elle est douée.

Un trio de mandoline, guitare et piano, par Melles Dubuc et M. Lucien Dubuc, joué avec beaucoup de brio et d'entrain, a été bissé.

Enfin Melle A. Gingras, une pianiste de talent, a merveilleusement enlevé sa "Grande Fantaisie de Concert," morceau fort brillant dont elle a tiré un excellent parti.

A citer encore, Melle A. Kittson, déjà nommée, qui s'est fait applaudir de nouveau dans le "Caprice" de T. Lark.

On s'est séparé tard aux sons de la Canadienne et enfin du God Save the Queen, l'esprit plein de souvenirs et les oreilles remplies d'harmonie.

A l'issue du concert, tandis que la plupart des artistes rentraient au logis pour y goûter un repos bien mérité, Mme Dubuc avec son amabilité accoutumée, invita quelques intimes à continuer en son hospitalière demeure la petite débauche de mélodie.

Une table couverte de mets aussi variés que succulents attendait les convives triés sur le volet, qui après avoir repris de nouvelles forces, se laissèrent bercer par les sons enchanteurs des instruments les plus variés.

Il était fort tard lorsque ces hôtes de choix se séparèrent à regret de l'aimable maîtresse de maison, et de l'Hon. Juge Dubuc, pénétrés de reconnaissance pour la haute distinction dont ils avaient été l'objet, en prenant part à cette réunion sélecte dont ils garderont longtemps le souvenir.

Derniere Heure.

La rentrée des Chambres a eu lieu mardi.

Le ministre Brisson a été renversé par quarante voix de majorité.

Le général Chanoine, ministre de la guerre, avait donné sa démission l'avant-veille.

Des manifestations nombreuses ont eu lieu dans les rues et sur le Boulevard, la troupe a dû intervenir mais aucune collision sérieuse ne s'est produite.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 27 OCTOBRE, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

1798-1898.

Les dates ont parfois de ces ironies: la revanche de l'éternité immuable contre les passions éphémères des hommes.

1798. C'est Bonaparte parcourant vainqueur la vieille Egypte; c'est l'aiglon essayant le vol de ses ailes puissantes, c'est le futur empereur commençant son épopée impériale, c'est la marche triomphale de l'armée française, allant demander aux Pyramides la gloire des siècles passés pour en parer ses étendards, c'est Alexandrie, c'est Jaffa, c'est St Jean d'Acre.

C'est la gloire du nom français ressuscitée sur ces rives oubliées depuis les croisades.

Véritable croisade, elle aussi cette campagne, première étape fixée par le génie napoléonien dans sa lutte contre la toute-puissante Angleterre, pour asseoir sur la terre de Cyrus et de Xerxès, le vaste empire que son ambition destinait à contrebalancer l'empire anglais des Indes.

Mais le jeune conquérant a trop présumé de ses forces, le sort d'un combat lui fait perdre toutes ses communications, il renonce à son rêve, il repart pour l'Europe où la victoire l'attend, mais il emporte en son cœur la volonté ferme de se venger, et pendant 17 ans il poursuit, implacable, sa vengeance.

Et voici qu'à un siècle d'intervalle, les deux nations rivales se retrouvent aux prises sur la terre des Pharaons; si le but est différent le principe reste le même, aujourd'hui comme il y a un siècle, l'ambition de l'Angleterre se voit arrêtée dans ses rêves grandioses par l'énergique audace d'une poignée de soldats français.

Si nous pouvions faire erreur sur la portée des faits dont le Nil Blanc vient d'être le théâtre, l'animosité et les déclarations menaçantes de l'Angleterre suffiraient à nous éclairer sur leur importance.

L'occupation elle-même du pauvre village, qui est Fachoda, ne saurait expliquer cette explosion du chauvinisme anglais.

En réalité l'occupation de Fachoda par Marchand remet en question la situation de l'Angleterre en Egypte; et c'est là ce que les Anglais ne veulent admettre à aucun prix, car malgré leur déclarations réitérées et officielles, l'Egypte à leurs yeux n'est plus qu'une simple possession anglaise.

Or tel n'est pas l'avis de la France, tel n'est pas celui de l'Europe, qui a pris soin de régler dès le début l'occupation anglaise en Egypte, et d'en fixer les limites.

Discuter diplomatiquement les droits de la France ou de l'Angleterre sur Fachoda, c'est pour la première s'enfoncer dans un dilemme sans issue.

En effet, cette partie du Soudan qui jadis appartenait à l'Egypte, que celle-ci a abandonné sur les conseils même de l'Angleterre il y a plus de dix ans, est à l'heure actuelle ce qu'on appelle en langage diplomatique —terra nullius— une terre sans possesseur, et par suite appartient au premier occupant, c'est-à-dire pour Fachoda, à la France.

Si vous soutenez que le Soudan fait encore partie des possesions égyptiennes, c'est donc à l'Egypte à réclamer, et comme le cas est prévu c'est une conférence internationale qui doit régler la question. L'Angleterre n'a aucun droit à agir personnellement.

Aussi se contente-t-elle pour tout argument de lancer son

Sic volo, sic jubeo, sic pro ratione voluntas.

Il est peu probable que la France accepte bénévolement cet argument violent et peu convaincant.

Alors c'est la guerre? direz-vous.

Hélas! c'est fort probable, car de puissants motifs peuvent pousser l'Angleterre dans cette voie.

La politique européenne est en effet fort hostile actuellement à la Grande Bretagne: hostilité dont la source est dans sa suprématie commerciale, qui porte ombrage aux différentes puissances.

La Grande Bretagne connait le danger qui la menace et elle peut juger le moment opportun pour brusquer les choses, et attaquer la France, fut-elle soutenue par la Russie avant que l'Allemagne soit entrée dans la nouvelle triple alliance qui se prépare, car l'Allemagne, ne l'oublions pas, est la rivale commerciale directe de l'Angleterre à l'heure actuelle, et si pour le moment elle serait fort satisfaite de voir les autres faire la besogne sans avoir à s'en mêler, ce qui lui assurerait un avantage considérable, il n'en est pas moins certain que si elle ne peut atteindre son but, de cette façon détournée, elle se verra contrainte à jouer un rôle actif, à payer de sa personne et elle entrera en scène appuyée par la Russie et la France par ricochet.

Mais d'autre part, l'enjeu est si grand, les chances sont si hasardeuses que peut-être l'Angleterre hésitera-t-elle à se lancer dans l'aventure; outre que la France n'est pas l'Espagne, comme affectent de le croire quelques Anglais aussi chauvins que peu renseignés; l'appui de la Russie est un poids d'importance dans la balance et cet appui paraît assuré à la France.

D'ailleurs la suprématie navale de l'Angleterre, pour certaine qu'elle soit, est loin d'être aussi considérable qu'on se l'imagine en certains lieux. Parmi ses unités figurent quantité de vieilles coquilles, incapables de résister à une flotte moderne; les marins lui manquent pour armer sa flotte nombreuse, et déjà en temps de paix elle est obligée de recourir aux marins étrangers, on improvise des marins, on n'improvise pas des canonniers, des mécaniciens que requièrent les machines compliquées de la guerre navale du siècle.

Enfin l'immense étendue des colonies à protéger est également une cause de dispersion de ses forces.

Et puis si l'Angleterre est invulnérable, la France ne l'est guère moins, ses ports sont formidablement armés et approvisionnés. L'Angleterre ne peut tenter un débarquement avec sa faible armée contre les 4,000,000 de soldats que la France lui peut opposer. Restent les colonies, mais les Anglais ont aussi les leurs non moins vulnérables, et les Indes seraient une proie toute indiquée pour la formidable armée russe qui sur les confins de l'Afghanistan soutenue par ses chemins de fer et assurée d'une base de ravitaillement facile, n'attend que le moment propice de se jeter sur ces contrée dont la possession lui assurerait un débouché maritime depuis si longtemps convoité.

Enfin l'Irlande, l'Irlande persécutée, maltraitée, est un brulot dangereux en cas de guerre, pour l'Angleterre, et de récents incidents sont significatifs à cet égard.

L'amour-propre national, le ressentiment des derniers échecs diplomatiques en Chine l'emporteront-ils sur le bon sens et sur l'intérêt véritable?

L'espérance de s'assurer la possession définitive de l'Egypte vaut-elle les risques d'une guerre, dont personne de bien informé et d'impartial ne peut prévoir le résultat, ni calculer les conséquences?

That is the question.

L'Education Chretienne.

Chacun aime les gens à sa manière; les uns ne sauraient tolérer la moindre critique envers ceux qu'ils aiment, et qui sont à leurs yeux un bloc complet, parfait, à l'abri de tout reproche; telles les faibles mères en contemplation des petits travers de leurs chers bébés.

Il en est d'autres chez qui l'amitié n'est point exclusive du raisonnement, de l'observation, et qui considèrent comme un devoir de signaler à ceux auxquels ils ont accordé leur amitié et leur estime, les travers dont ils ont pu constater chez eux l'existence.

Nous n'hésitons pas à croire que ces derniers seuls sont dans le vrai, seuls ils sont réellement dignes du nom d'amis sincères.

Ces remarques expliquent les divergences d'opinions qui se produisent aujourd'hui, au sujet de l'éducation chrétienne.

Une foule d'esprits, assurément convaincus, éclairés, se refusent à admettre la moindre critique sur tout ce qui touche à cette question; malheur au sacrilège, dont la voix ose s'élever pour signaler ce qu'il considère comme un défaut! on ne discute même pas, on se contente de lui décerner les pires épithètes, hérétique, franc-maçon, ignorant et le reste; ce n'est plus qu'un reptile *sifflant, soufflant, (sic) bavant,* et pour mieux en finir on l'écrase sous cette accusation catapultueuse—*de considerer l'Eglise comme la mere de l'ignorance.*

Vade retro satanas!

Quelque respectable que soit la source de ce sentiment aveugle, nous ne saurions nous résigner à céder devant de si déplorables erreurs; nous avons conscience d'être les vrais amis, les amis sincères de cette éducation chrétienne que bien loin de dénigrer nous admirons profondément.

Nous connaissons ses gloires passées et présentes, nous souscrivons entièrement à ses principes fondamentaux, mais nous regrettons profondément, sincèrement, que les applications ne répondent point toujours au but élevé qu'on se propose et c'est pour cela que bien modestement, mais avec une conviction absolue, nous réclamons ce qui à notre avis s'impose, inéluctable, pour assurer son triomphe.

Le marin sait, malgré l'éclat radieux du soleil, distinguer les imperceptibles nuages précurseurs du cyclone, aussitôt il les signale au pilote pour parer au danger.

Comme lui, si nous signalons les nuages, à notre avis, dangereux, c'est avec l'unique intention de permettre à nos pilotes de prendre à temps voulu les mesures qui sauveront l'équipage du naufrage.

Malheur à celui qui ne sait ni voir, ni prévoir!

Le récent discours d'un évêque d'Australie nous fait toucher du doigt un de ces points défectueux, ou pour mieux dire le défaut capital de l'éducation chrétienne, telle que suivie généralement.

Après avoir célébré les nombreuses écoles catholiques qui font la gloire de son diocèse, il avoue que malheureusement une fois sortis de ces écoles, un grand nombre de jeunes gens catholiques, un très grand nombre, quittent la bonne voie et sont des brebis perdues pour l'Eglise. (Si ce ne sont pas ses paroles, c'est là du moins le sens exact).

Or ce n'est point une constatation isolée; en France, comme en Angleterre, comme en Italie, comme partout, le cri des pasteurs spirituels est le même.

La jeunesse, une fois sortie des écoles, est décimée par le doute, l'irreligion, et le reste.

C'est la faute au siècle, ditesvous, ce siècle est pourri, la société libre penseuse et athée est un foyer pestilentiel ou fermente le germe virulent dont souffre et meurt la jeunesse.

Il y aurait peut-être beaucoup à dire à ce sujet, cette société est-elle aussi tombée que vous voulez bien le dire? Il conviendrait en tout cas d'examiner si de tels résultats sont tout entiers imputables à l'esprit du mal, et si ceux à qui incombe la tâche de travailler à la régénération de la créature humaine ont bien fait toujours ce qu'il convenait de faire pour assurer le triomphe de Dieu.

Mais admettons en entier vos accusations contre la société moderne, il n'en reste pas moins acquis ce fait indiscutable, avéré:

L'éducation chrétienne est impuissante à lutter efficacement contre la société corruptrice, et elle l'est depuis longtemps puisque d'après votre aveu même, le mal empire chaque jour.

C'est donc que vos méthodes d'éducation sont mauvaises, puisque le principe fécond et divin de rédemption sur lequel repose cette éducation, ne produit point les résultats qu'il devrait infailliblement produire.

Le but de l'éducation n'est pas de faire des lauréats, mais bien des hommes et des chrétiens.

Tout le monde est d'accord pour constater les résultats; les cris d'alarmes s'élèvent de tous les coins de la terre, et cependant par une obstination inconcevable que la conviction irraisonnée d'une foi aveugle peut seule expliquer sans l'excuser, on s'entête à continuer les mêmes errements, on prétend proclamer intangible non point le principe, mais l'application humaine de ce principe.

L'on réserve toutes ses forces, toute son indignation pour les amis sincères qui osent douter de la perfection absolue de ces méthodes; on traite d'hérétique, l'audacieux qui ose émettre un doute sur l'infaillibilité de tout personnage ecclésiastique; il semble que chacun veuille arracher au successeur de Saint Pierre un lambeau de sa divine infaillibilité pour s'en couvrir et s'y draper.

Nous dirons en un prochain article ce qui, selon nous, constitue la véritable cause de ces défections qui ne sont point seulement un sujet d'affliction légitime pour la communauté catholique, un danger certain et formidable pour la société entière, mais aussi (et là est le point capital, puisqu'il engage la responsabilité morale de ceux qui sont chargés de cette éducation) la damnation éternelle de l'âme, insuffisamment armée pour la lutte.

Les Elections dans la Saskatchewan.

La campagne électorale bat son plein dans le Nord-Ouest; il s'agit de nommer les députés au parlement provincial.

A Edmonton c'est M. Villeneuve, le directeur de *L'Ouest Canadien*, qui se présente, et ses chances paraissent sérieuses, ses adversaires, en tout cas, ne pourront accuser son journal d'être la cause de son succès puisqu'il a pris soin d'annoncer que *L'Ouest Canadien* ne paraîtrait point pendant la période active de la lutte.

Le fait vaut la peine d'être noté, car il va quelque peu à l'encontre du but qu'on assigne généralement au journalisme en temps d'élection; mais après tout,

" Charbonnier est maître chez lui."

Les autres districts qui nous intéressent plus particulièrement sont ceux de Batoche et de Mitchell, où les settlements de langue française sont les plus nombreux.

A Batoche, M. Ch. Fisher semble assuré de son élection; c'est un homme sérieux, actif, intelligent, qui a su s'attirer l'estime de toute la population dans l'exercice de ses fonctions comme agent des terres de la Couronne, à Duck Lake.

Toute les correspondances que nous avons reçues de nos compatriotes sont d'accord à cet égard, et nous le répétons son élection semble assurée.

Dans le district de Mitchell, c'est-à-dire à Duck Lake, Rosthern, Wingard, etc., l'ancien député, M. Michel, se retire de la lutte; il veut se consacrer entièrement à ses affaires commerciales, qui requièrent tout son temps, et il faut ajouter que c'est au grand regret de la population.

Deux concurrents sont en présence, M. J. A. McIntyre et M. le Dr Stewart, tous deux de Duck Lake.

Il est assez délicat de se prononcer de prime abord entre deux hommes nouveaux, et tous deux honorables, mais après examen sérieux nos sympathies vont à M. T. A. McIntyre.

Ce monsieur, en effet, fils de cultivateur, possesseur lui-même d'un ranch important et florissant, est en même temps un homme instruit. Sa réussite dans son exploitation agricole prouve qu'il est aussi, pratique.

Il semble donc que M. McIntyre réunit justement les qualités qui sont indispensables dans un député provincial, la connaissance parfaite des ressources et des besoins de sa contrée.

Nous avons sous les yeux son adresse aux électeurs de Mitchell; c'est celle d'un homme sérieux, disant nettement ce qu'il pense et ce qu'il veut, sans périphrases ni déclamations, et nos compatriotes ne doivent point hésiter à lui donner leur confiance, car il en paraît absolument digne.

Son concurrent, M. le docteur Stewart, sera tout naturellement indiqué le jour où la législature deviendrait malade et aurait besoin d'un Hippocrate; pour le moment, un bon agriculteur, sera le meilleur moyen de prévenir la maladie politique.

Nous recommandons toutefois à nos compatriotes de ne pas se tenir à l'écart de cette lutte; il importe que chacun suive les assemblées, et ne craigne point de provoquer des déclarations nettes sur les sujets importants.

Que nos compatriotes de langue française affirment leurs droits par un vote général.

Plus vos votes seront nombreux, mieux vous affirmerez votre droit à être entendu et respecté.

Choses de France.

(De notre correspondant particulier).

Que la France était belle
Au grand soleil de messidor!
C'était une cavale indomptée et rebelle
Sans frein d'acier, ni rène d'or!

(BARBIER).

Pauvre et belle France, cavale au sang généreux, buveuse d'air, dont les naseaux frénissants aspirent avec volupté les effluves parfumées, que répand sur le monde l'ouragan déchaîné par l'humanité en mal de progrès!

Pauvre et belle France! l'image de Barbier la dépeint toute entière avec ses généreuses aspirations, ses emballements fous pour la cause de la justice et de la liberté, ses révoltes sauvages contre toute main brutale, qui maladroitement la veut guider; ses défenses et ses ruades contre tous ceux qui voudraient lui mettre le caveçon et la retenir en ses élans.

Soleil de messidor! soleil de France! reverrons-nous bientôt poindre ton aurore, dissipant les ténèbres opaques de l'agitation actuelle!

Il est permis de l'espérer après les journées reconfortantes, où la voix puissante du tribun Deroulède a fait jaillir du cœur de la France le cri patriotique, le cri d'enthousiasme, d'un peuple outragé, las de se voir trahi, bafoué par une bande de malfaiteurs internationaux.

C'est qu'en vérité la mesure est comble, et la passion aveugle de ceux qui ont mené cette ignoble campagne leur a fait dépasser toute borne, toute mesure.

La France a pu se passionner pour la prétendue victime d'une erreur judiciaire, elle a pu se laisser abuser par les déclarations de ces stipendiés faisant miroiter à nos yeux les idées trompeuses de justice et de liberté, elle a eu le tort d'accepter sans preuve toutes les allégations, mais en fin de compte le bon sens, le jugement, ont eu raison de cette odieuse campagne, et toute l'ardeur de la nation, toute son indignation se retournent aujourd'hui contre ceux qui l'ont si manifestement trompée et se sont joués de ses plus nobles aspirations.

Il faut être aveugle pour ne point voir le but où tendent les efforts de la presse syndicale; la dernière invention de prétendu complot militaire, monarchiste ou bonapartiste (on n'a jamais bien su lequel au juste, et pour cause) démontre jusqu'à l'évidence que le seul but dont sont préoccupés ces publicistes est uniquement la désorganisation de notre état-major, et rien ne prouve mieux l'ingérence occulte de l'étranger dans toute cette triste affaire Dreyfus.

C'est en effet une chose avérée que grâce à son nouveau canon et à différentes autres particularités, notre armée est à l'heure actuelle, matériellement supérieure à aucune autre en Europe; dans ces conditions il est tout naturel que pour contrebalancer cette supériorité, l'annihiler même, nos ennemis s'efforcent de créer la défiance entre la troupe et ses chefs.

On se souvient de 1870, chez nos voisins, on sait que c'est par la faute du commandement que nous avons été vaincus, on n'ignore point que longtemps cette douloureuse constatation a crée en France un sourd sentiment de défiance contre tous les chefs, et c'est cette défiance que l'on veut faire revivre, estimant avec beaucoup de raison qu'une armée dont les soldats ont perdu toute confiance en leurs officiers est une armée vaincue d'avance.

Que nos adversaires tentent semblable manœuvre, c'est leur droit; c'est une suprême habileté de leur part, mais qu'il se soit trouvé des Français pour les aider dans leur tâche, voilà ce qui est vraiment honteux.

Parmi ceux-là les uns sont simplement des traîtres, à la solde de qui les paye, les autres sont de malheureux fanatiques, qui ont fait inconsciemment le jeu de nos ennemis.

Quel réveil affreux pour eux le jour où ils s'apercevront du rôle funeste que leur ambition, leurs utopies ou leurs passions leur ont fait jouer!

Un autre fait bien significatif de l'ingérence de l'étranger, c'est la grève qui vient de se terminer, et qui un moment a paru devoir provoquer les plus graves complications.

En effet, le nombre énorme d'ouvriers étrangers qui prennent part aux préparatifs de l'exposition de 1900, offrait un champ propice à une tentative de ce genre; on l'a tenté et déjà, les journaux étrangers ne se gênaient point pour proclamer *urbi et orbi* que la France était à la veille d'une révolution, que tout était à craindre, et la presse allemande prenait texte de la chose pour déclarer que les Français avaient trop à faire chez eux pour pouvoir tenir tête à l'Angleterre dans la question de Fachoda.

Mais ce misérable calcul a piteusement échoué devant le patriotisme des vrais ouvriers francais; le fameux syndicat des ouvriers de chemin de fer, dont le président reconnu pour un anarchiste, un international dangereux, vient d'être dévoilé, n'a rencontré qu'un nombre infime d'adhésions et la grève projetée a tourné au fiasco le plus complet.

La nation se reprend, grâce à l'attitude maladroitement violente de la presse anglaise; l'on s'est un peu trop pressé de crier victoire de l'autre côté de la Manche et le truc s'est trouvé dévoilé.

Les étrangers se font une idée absolument fausse sur notre patrie; habitués qu'ils sont à ne mettre en avant les idées de liberté, d'humanité, que pour mieux couvrir les basses manœuvres de leurs intérêts, ils ne peuvent comprendre l'emballement désintéressé et sincère de la France pour ces mêmes idées, ils s'en moquent, ils en jouent, mais ils jouent avec le feu, car ils ignorent la force terrible que la conviction sincère de ces idées généreuses peut donner à une nation amenée à combattre pour leur défense.

DE WAREST.

AGRICULTURE.

La Gale du Bœuf.

Il y a des précautions à prendre avec les bœufs ou les vaches qui ont la gale, attendu que cette maladie se communique à l'homme. Ajoutons que les chevaux galeux peuvent très bien communiquer la gale aux bœufs.

Lorsque la gale du bœuf n'est pas ancienne, on vient facilement à bout de la guérir. On commence par étendre sur le corps de l'animal une couche de savon vert, (savon mou) qu'on y laisse quelques heures et qu'on enlève avec une brosse dure et de l'eau. Après ce savonnage, on frictionne tous les parties galeuses avec de l'huile de lin qui fait périr promptement les insectes de la gale.

Au bout de 24 heures, les démangeaisons cessent, le poil redevient uni, il n'y a plus qu'à bien laver la bête avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelques pelletées de cendre de bois.

Dans l'atelier d'un peintre à Montmartre.

—Il y a des gens qui prétendent que sans argent on ne peut rien faire.

—C'est une erreur.

—Sans argent, on fait.... des dettes.

Les femmes sont semblables aux chats:—Elles sont gracieuses, domestiques et elles peuvent égratigner.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le blé qui, au commencement de la semaine, était coté 70 cents, (N° 1, dur), à Fort William, est descendu successivement jusqu'à 66 cents (sur char). Les premiers envois n'ont donné que 20 % de N° 1, dur, mais les derniers ont atteint 50 %.

Il se fait peu de vente, d'ailleurs le battage est retardé par le mauvais temps.

D'après les derniers renseignements, la récolte totale du monde est supérieure à aucune autre année. Il n'y a donc pas lieu d'espérer de hausse, à moins de complications qui d'ailleurs sont possibles.

On cote à Winnipeg, 60 cts pour N° 1, dur.

FARINE.—On cote Patente $2.05, Strong Baker, $1.85; seconde Baker, $1.45, et XXXX $1.15.

ISSUES DE MEUNERIE.—Les prix ont sensiblement baissé, cette baisse est due uniquement à ce que le grain étant abondant, la demande sera moins forte.

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de $27 à $28, diminution probable des prix prochainement.

AVOINE.—Le peu d'offres a maintenu le prix à 30 cts du minot. On s'attend à ce que le marché local paye 20 cts à 25 cts cet hiver.

ORGE.—30 cents le minot. Peu d'offres.

BEURRE.—De crèmerie, ferme à 18 cts. Les pâturages sont restés excellents cet automne et la production s'en est ressentie.

De laiterie, le prix courant est de 13 à 14 cts.

FROMAGE.—Le marché de Montréal est très ferme. L'on cote ici de 9 cts à 9 1-2.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande.

On paie 14 cents suivant la qualité.

VIANDE.—De boucherie: Porc, de 7 cts à 7 1-2; Bœuf, de 4 3-4 à 5 1-4c.; Mouton, de 7c. à 7½c.; Veau, 6c. à 7c.; Agneau, 9c.

Le porc est rare, le veau, abondant, le mouton est plus haut que les années précédentes.

VOLAILLES.—Poules (vivantes), 50 à 60c. la paire; poulets, 30 à 50c. la paire; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif; canards, 65 à 80c. la paire.

GIBIER.—Les canards sont rares, les mallards valent 25 à 30c. la paire, les canvass, 35 à 40c., et les petites variétés de 15 à 20 cents la paire.

LÉGUMES.—Patates, de 25 à 35 cents; oignons, 75 à 90 cents; choux, de 25 à 40 cents la douzaine.

PEAUX.—Légère hausse.

N° 1 Vert, 7 1-2 cents; Mouton, 30 à 40 cents; Chevaux, 75 cents à $1.95 pièce.

LAINE.—De 8½c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Une vente de 100,000 lbs de laine d'Australie est arrivée au Canada, la semaine dernière, à 21½ cents.

SENECA ROOT.—Pas d'offres cette semaine au Manitoba, toute la quantité fournie vient de la Saskatchewan et est de moins bonne qualité. On estime la récolte de cette année à 40,000 lbs en tout, ce qui est très faible. Le prix est de 25 cents la livre.

FOIN.—Peu de demandes. De $5 à $6 la tonne.

ANIMAUX.—De 3 à 3½ cents pour l'exportation. La boucherie locale paie 2 1-2 cents.

MOUTON.—3c. à 3 1-2 cts pour adultes, et 4 cts à 4½ cts pour les agneaux.

CHEVAUX.—De 1,000 à 1,200 lbs, de $125 à $175 par tête. Bronchos, de $25 à $50 (non domptés),

PORCS.—Offre rare. 5 cts à 5¼ cts par lb., vif.

Nous voici rendus à l'époque où les abonnements deviennent en majorité exigibles. Nous remercions d'avance tous ceux qui s'empresseront de se mettre en règle avec l'administration.

Discours de l'Hon. M. Turgeon.

A Honfleur

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs de ce remarquable discours, nous sommes heureux de pouvoir leur en donner aujourd'hui la si belle péroraison.

Oui, Messieurs, depuis le jour où Champlain fit naître la Nouvelle-France aux rives du Saint-Laurent, nous avons fait une longue route. Aujourd'hui nous donnons l'exemple d'un peuple florissant, pacifique, respecté au dehors sous le pavillon d'un grand peuple, épanchant dans ses vastes solitudes le flot tranquille de sa population, religieux, sans donner à aucun culte l'exclusion ou la prépondérance, présentant au monde le drame vivant de la liberté la plus absolue sous l'égide et le contrôle des lois. La semence est faite, la vaste machine de notre organisation sociale est complète ; notre pays est préparé pour ce voyage au long cours où doivent se dévoiler, suivant la parole de Lacordaire, les îles fortunées de l'avenir. *(Bravos).*

L'avenir! il serait plus que téméraire de chercher à soulever le voile qui le dérobe à nos regards. Mais le continent américain doit-il se développer, franchir et remonter le fleuve de la civilisation dans l'homogénéité d'une seule et grande nation? Des voix autorisées ont depuis longtemps répondu à cette question. Un grand penseur a dit que la nature et l'histoire se réunissent pour établir qu'une grande république indivisible est une chose impossible. Dans tous les cas, il est permis de croire que, réalisant les appréhensions de son fondateur, l'illustre Washington, le colosse américain croulera et que trois ou quatre grands Etats s'élèveront sur ses ruines. En présence de cette éventualité, il est permis, à quiconque connaît les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe en Amérique, de prédire qu'un empire allemand surgira dans la vallée du Mississipi qu'elle contrôle déjà par sa langue, sa littérature et son influence sur les affaires publiques.

Cet empire naissant aux rives du Mississipi ne vous fait-il pas rêver à un autre empire se déployant sur les bords du Saint-Laurent, jouant sur le continent le rôle de la France en Europe, pays de civilisation et de liberté, pays généreux prêt à combattre un grand principe ou pour la défense d'une sainte cause ; faisant éclore les plus belles fleurs de l'art, les plus beaux fruits de la pensée, manifestant dans le Nouveau-Monde les initiatives fécondes et les vertus brillantes de l'âme française ?

C'est un rêve, je le sais, un rêve ambitieux, mais un de vos grands écrivains l'a dit: "Tout ce qui a été fait de grand dans le monde a été fait au nom d'espérances exagérées." C'est un rêve, mais j'ai foi dans ce rêve parce que j'ai foi dans la vitalité de notre peuple, parce que je crois qu'il a conservé intacte la racine morale de sa puissance et ce *potius mori quam feedari* qui l'a sauvé au jour du danger et des défaillances nationales. *(Applaudissements).*

Pour le moment, nous poursuivons notre carrière, partagés entre deux sentiments: notre affection pour la France et notre reconnaissance pour l'Angleterre. La province de Québec a une belle et noble devise: "Je me souviens!" Elle se souvient de son origine, du grand et beau pays qui a protégé son berceau, des sacrifices qu'elle a inspirés, du sang qu'elle a fait verser; elle suit amoureusement du regard la marche glorieuse de la France à travers le monde, se réjouissant de ses triomphes, compatissant à ses défaites, car jamais, oh! jamais, nous n'avions senti comme nous vous aimions que lorsque la douleur est venu s'asseoir à votae foyer. Avec vous, nous avons pleuré sur des malheurs immérités; avec vous, nous avons gémi lorsqu'un vainqueur impitoyable a violemment arraché des bras de la France les deux filles de sa pensée, l'Alsace et la Lorraine, toujours aimées, jamais oubliées! *(Vive emotion, salves d'applaudissements).*

Mais la province de Québec se souvient aussi de ce qu'elle doit à l'Angleterre. Elle ne saurait oublier qu'après bien des luttes, il est vrai, après un siècle de revendications constitutionnelles, la raison supérieure de ses hommes d'Etat lui a assuré la reconnaissance complète de ses droits civils et politiques. C'est ce double sentiment, cette qualité d'affection que notre premier ministre, M. Laurier, exprimait excellemment l'an dernier, à Paris, par ce vers de Victor Hugo:

Fidèle au double sang qu'on mis dans ma veine
Mon père vieux soldat et ma mère vendéenne!

Comme je l'ai dit, il y a un instant, nous élèverons bientôt à Champlain un monument digne de sa mémoire. Une nation doit pleurer ses morts et, quand une vie a été toute donnée à la patrie, il faut en rappeler le souvenir. Le souvenir retient ce qui échappe, rend présent ce qui est passé, fait revivre ce qui n'est plus. J'entends le souvenir, non d'une heure, non d'un jour, mais le souvenir des siècles, le souvenir de l'histoire qui recueille les grands dévouements, les grave sur le marbre ou le bronze pour les transmettre jusqu'aux générations les plus reculées. J'ai cru qu'en ce jour il serait éminemment convenable de rappeler la vie de Champlain et de dire ce qu'est devenue son œuvre, afin de lui rendre cet hommage suprême que Tacite réclamait pour les grands citoyens: Non des louanges, mais une fidèle imitation de leur conduite. *(Triple salve d'applaudissements).*

LES CORBEAUX.

Le semeur avec l'aube, a quitté sa chaumière ;
Soutenant d'une main son tablier gonflé,
Il commence aux sillons sa tâche coutumière
Et lance largement la vie avec le blé.

Un nuage a glissé sous la blonde lumière,
Nuage croassant du bois proche envolé,
Et des corbeaux pillards la race meurtrière
S'abat sur le sillon d'un noir manteau voilé.

Le semeur s'est ému de ce soudain carnage ;
Il revient sur ses pas et le sombre nuage
Remonte dans l'azur qu'il trouble de ses cris.

Ainsi fait le penseur jetant la vie au monde ;
Il s'arête parfois et chasse avec mépris
Les corbeaux piétinant la semence féconde.

CHARLES MAGNÉ.

POUR RIRE.

Marius est méridional ; il exagère un peu.

Il se plaint de son fils qui n'a pas grande ardeur au travail.

—Si on le laissait faire, dit-il, tous les quarts d'heure il se reposerait pendant une demi-heure.

Un mendiant s'adressant à un passant :

—Ayez pitié d'un pauvre homme qui a perdu son bras.

Le passant, pressé et désolé :

—Mais je ne l'ai pas trouvé.

Symphonie.

—Je viens d'acheter du linge damassé.

—Ah! vous avez donc de l'argent d'amassé ?

—Dame! .... assez! ....

Abonnez-vous à L'ÉCHO DE MANITOBA, le seul journal de la Province entièrement et exclusivement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française.

ECHOS.

D'après un journal commercial de Londres, la récolte de blé en Europe sera, cette année, de 1,440,000,000 de boisseaux, soit 233,000,000 de boisseaux de plus que la récolte de 1897 qui fut très faible.

La même feuille commerciale estime la récolte du monde à 2,520,000,000 de boisseaux. C'est le chiffre le plus fort depuis huit ans. Le plus faible a été celui de l'an dernier, avec 2,266,400,000 de boisseaux.

Pendant un violent orage, sur la montagne du Grand Coyer, (Basses Alpes), un berger qui faisait paître son troupeau dans les parages, s'empressait de regagner les étables, lorsque tout à coup la foudre éclata, tuant toutes les bêtes du troupeau.

En l'espace de quelques secondes, soixante-et-dix-huit moutons avaient péri.

Au moment d'un orage sur la route nationale, entre Noyal sur Vilaine et Cesson, deux fiancés surpris par la pluie se sont mis à l'abri sous un arbre.

La foudre est tombée, et le jeune homme, nommé Louis Galon, a été tué sur le coup.

La jeune fille, nommée Louise Dauvier, a été grièvement blessée.

Le rapport du trésorier du bureau des statistiques, à Washington, montre que depuis un an, les exportations de l'Angleterre aux Etats-Unis ont beaucoup diminué tandis que les exportations des Etats-Unis en Angleterre ont considérablement augmenté, comme le prouvent les chiffres suivants :

Exportations de l'Angleterre aux Etats-Unis, $109,139,365 ; exportations des Etats-Unis en Angleterre, $540,860,162.

On télégraphie de Van, (Arménie), que les Turcs et un groupe d'Arméniens-Russes se sont battus à Alashgorb. Environ cinquante Arméniens ont été massacrés.

Les dates suivantes ont été fixées par Son Honneur le Juge Prud'homme, pour les sessions de la Cour de Comté :

	Fév.	mai	juil.	sept.	nov.
Ste-Anne,	7	2	4	5	14
St-Norbert,	11	6	8	9	18
Jolys,	14	9	11	12	21
St-F.-Xav.,	17	12	14	15	24
Morris,	21	15	18	19	28

Rural Municipality of Tache

Sale of Lands for Arrears of Taxes.

November 29th, 1898.

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Taché, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, bearing date the 15th day of October, A. D., 1898, and to me directed, commanding me to levy upon the several parcels of lands in the Municipality of Taché, hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes respectively due thereon, together with costs.

I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs be sooner paid, I shall on the twenty-ninth day of November, A. D., 1898, at the hour of 2 o'clock in the afternoon of that day at the Council Chamber, in the Town Hall, in the Town of St. Boniface, proceed to sell by public auction the said lands of the said arrears of taxes and costs.

No. of Roll	Description	Sec.	T'w'p.	Range	No. of Acres	Am't. of Arrears of Taxes	Costs	Total	
37	SE¼ S½ of SW¼ of	36	8	4 E	240	33.88	50c.	34.38	Pat.
47	E½ SE¼ of E½ of N½ of NW¼ of	30 19	8	4 E	120	28.87	50	29.37	"
50	N½ of N½ of and N½ of NW¼ of	2 1	8	4 E	240	209.44	50	209.94	"
57	NE¼ & E½ of NW¼ of	5	9	4 E	240	70.00	50	70.50	"
58	L. S. 5 & W½ of NE¼ of and fract. of NW¼ of	7 7	9	4 E	240	78.93	50	79.43	"
71	L. S. 4 of 4 and L. S. 1, 2, 3, 7 and 8 of	5	9	4 E	240	55.34	50	55.84	"
72	NE¼ 21 & S½ of SE¼	28	8	4 E	240	51.93	50	52.43	"
74	SE¼ and S½ of NE¼ of	16	9	4 E	240	32.18	50	32.68	"
74	S½ of S½ of 31 & S½ of SW¼ of	32	9	4 E	240	48.03	50	48.53	"
80	SW¼ S½ of NW¼ of	12	8	4 E	240	57.04	50	57.54	"
85	SE¼ 22 & N½ of NE¼ of	15	8	4 E	240	32.84	50	33.34	"
87	SE¼ and S½ of NE¼ of	21	9	4E	240	67.03	50	67.53	"
91	L. S. 11, 13, 14 of	6							
	L. S. 3, 4, 6 of	7	9	4 E	240	71.13	50	71.63	"
	SE¼ and E½ of NE¼ of	7	9	4 E	240	69.48	50	69.98	"
117	NW¼ and N½ of SW¼ of	31	8	4 E	240	57.05	50	57.55	"
121	NE¼ 6 & W½ of NW¼ of	5	9	4 E	240	65.10	50	65.60	"
125	SE¼ and S½ of NE¼ of	1	8	4 E	240	32.84	50	33.34	"
145	SW¼ 33 and E½ of SE¼ of	32	8	4 E	240	45.60	50	46.10	"
149	Lot No. 5, Ile de Chênes				208	51.67	50	52.17	"
161	Easterly 6 chs. of Lot 11, Lorette				103	17.10	50	17.60	"
203	SW¼ 20 and N½ of NW¼ of	17	8	5 E	240	53.23	50	53.73	"
204	SE¼ 23 and W½ of SW¼ of	24	8	5 E	240	46.92	50	47.42	"
205	SE¼ and N½ of SW¼ of	28	8	5 E	240	49.92	50	50.42	"
	SE¼ and S½ of NE¼ of	27	8	5 E	240	49.92	50	50.42	"
	SE¼ 7 and N½ of NE¼ of	6	8	5 E	240	49.76	50	50.26	"
	SW¼ 7 and N½ of NW¼ of	6	8	5 E	240	47.88	50	48.38	"
	SE¼ and S½ of NE¼ of	17	8	5 E	240	47.76	50	48.26	"
	NE¼ and E½ of NW¼ of	28	8	5 E	240	47.76	50	48.26	"
235	NW¼ and N½ of SW¼ of	18	8	5 E	240	31.03	50	31.53	"
237	SW¼ and S½ of NW¼ of	27	8	5 E	240	46.10	50	46.60	"
247	SE¼ and S½ of NE¼ of	6	8	5 E	240	57.04	50	57.54	"
261	NE¼ and N½ of NW¼ of	31	8	5 E	240	57.04	50	57.54	"
271	SE¼ 36 and N½ of NE¼ of	25	8	5 E	240	52.82	50	53.32	"
279	E½ of Lot No. 29, Lorette				78½	14.15	50	14.65	"
280	W½ of Lot No. 29, Lorette				78	20.21	50	20.71	"
285	Lot No. 3, Lorette				157	27.76	50	30.26	"
286	Lot No. 34, Lorette				207	25.88	50	26.38	Unp.
292	Lot No. 38, Lorette				192	30.18	50	30.68	Pat.
310	SW¼ and S½ of NW¼ of	32	9	5 E	240	35.21	50	35.71	"
319	N½ of NE¼ 9 and N½ of NW¼ of	10	9	4 E	160	39.91	50	40.41	"
320	L. S. 13 of 1 and L. S. 3, 4, 5, 12 and 13 of	12	9	4 E	240	57.04	50	57.54	"
326	L. S. 1 of 4 and L. S. 2, 3, 4, 5 and 6 of	3	9	4 E	240	61.66	50	62.16	"
327	NE¼ and N½ of SE¼ of	22	9	4 E	240	71.65	50	72.15	"
334	SE¼ 34 and N½ of NE¼ of	27	9	4 E	240	64.91	50	65.41	"
345	L. Sub. of	30	9	5 E	40	19.82	50	20.32	"
346	Lot 49, Lorette				159½	33.18	50	33.68	"
384	W'ly. 9 chs. of Lot 71, Lorette				155	31.46	50	31.96	"
413	Lot 84, Lorette				148½	31.64	50	32.14	"
434	NW¼ 24 and S½ of SW¼ of	25	9	5 E	240	27.89	50	28.39	"
446	SE¼ 24 and E½ of SW¼ of	24	9	5 E	240	25.44	50	25.94	"
459	NE¼ of	14	9	6 E	160	28.07	50	28.57	"
460	NE¼ of	32	9	7 E	160	23.29	50	23.79	Unp.
489	SW¼ and S½ of NW¼ of	24	9	6 E	240	202.63	50	203.13	Pat.
490	SE¼ of	9	9	7 E	160	34.87	50	35.37	"
492	S½ of SW¼ of	1	9	7 E	80	27.83	50	28.33	"
518	N½ of S½ of L. S. 5 and 6 of	33	9	7 E	20	23.84	50	24.34	"
522	NW¼ and SW¼ of	9	9	7 E	320	43.40	50	43.90	"
522	NE¼ 5 and W½ of NW¼ of	4	9	6 E	240	53.22	50	53.72	"
	SE¼ and E½ of SW¼ of	1	9	6 E	240	62.03	50	62.53	"
537	SW¼ of	30	9	7 E	160	41.73	50	42.23	"
550	NE¼ of	18	9	7 E	160	118.21	50	118.71	"
553	S½ of S½ of L. S. 5, 6 of	33	9	7 E	20	23.83	50	24.33	"
557	NW¼ and N½ of SW¼ of	27	9	6 E	240	28.33	50	28.83	"
561	NE¼ and E½ of NW¼ of	33	9	6 E	240	46.57	50	47.07	"
563	E½ of E½ of L. S. 9, 16 of	20	9	7 E	20	33.92	50	34.42	"
568	SW¼ of	3	9	7 E	160	191.40	50	191.90	"
578	W½ of E½ of L. S. 10 and 15 of	20	9	7 E	20	33.92	50	34.42	"
602	NW¼ of	31	9	7 E	160	29.05	50	29.55	"
613	SE¼ 19 and W½ of SW¼ of	20	9	6 E	240	150.64	50	151.15	"
614	SE¼ 2 and W½ of SW¼ of	1	9	6 E	240	129.10	50	129.60	"
616	S½ of N½ of L. S. 7, 8 of	32	9	7 E	20	18.87	50	19.37	"
347	The Westerly 5 chs. from the Seine River to public road & thence to Easterly 2 chs. of Westerly 5 chs. of Lot number 50 of Lorette				51	53.08	50	53.58	"

Dated at Lorette, Man., this 16th day of October, A. D., 1898.

WM. LAGIMODIÈRE,
Secretary-Treasurer.

Nouvelles Locales.

M. S. A. D. Bertrand est de retour de son voyage aux Etats-Unis.

Plus d'un pouce de neige est tombée dans le district de Dauphin la semaine dernière.

M. Mager est actuellement retenu chez lui par suite d'une chute qui, heureusement, n'aura pas de conséquences sérieuses.

Essayez les nouveaux aliments de santé "Health Foods," on en dit merveille. Entrepôt, rue Notre Dame, bloc du "Winnipeg Theatre."

L'Hon. Premier Ministre Greenway, de retour d'Ontario, est resté deux jours à Winnipeg; il est reparti pour Crystal City.

Si vous avez quelques renseignements de nature à intéresser notre population, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

Les ventes de blé commencent à être importantes. Mercredi il a été vendu 115,670 minots; les prix varient de 70 à 73 cts suivant les points.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Forget a assisté jeudi dernier à la séance tenue par le "Cercle Canadien" dans un but d'organisation.

Un parti de 40 immigrants est passé samedi dernier à Winnipeg, en route pour le Lac Dauphin et Edmonton. La plupart étaient des Suédois venant de l'est des Ftats-Unis.

Ne venez point à Winnipeg sans passer à nos bureaux: bloc Grundy, rue Main; à côté de La Banque d'Hochelaga. Une salle de lecture pourvue de journaux est à votre disposition.

M. Mager, de St-Boniface, vient de recevoir une superbe médaille d'argent, décernée par le comité de l'Exposition de Winnipeg, comme récompense de sa superbe collection de légumes et de fruits de cette année.

Il paraît que l'on craint à Ste-Anne des Chênes, une épidémie d'avortement sur les vaches. C'est une maladie connue mais fort dangereuse qu'il convient d'arêter promptement par des mesures sérieuses.

On demande pour l'arrondissement scolaire de St-Adolphe, une bonne maîtresse d'école, ayant toutes les qualifications requises. S'adresser au plus tôt à M. Alex. McDougald, secrétaire-trésorier de la commission scolaire.

Une excursion aura lieu le 1er novembre à Ste-Anne, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle église. Les excursionnistes seront transportés par le chemin de fer du South Eastern qui inaugurera aussi sa ligne. Le train partira de Winnipeg à huit heures du matin.

Voyez l'annonce de M. Ed. Guilbault, notre populaire marchand de St-Boniface; il veut liquider d'ici au 1 janvier, et vous avez là une chance inespérée de faire des marchés avantageux. N'attendez point pour profiter de l'occasion; les malins ne perdront point de temps, soyez-en sûrs, pour s'y précipiter.

Un conducteur du train de construction qui pose actuellement les rails sur le South Eastern, a été victime d'un accident mardi matin à quelques distance de Ste-Anne. En voulant aider à une manœuvre pendant la marche du train, M. Rutherford est tombé et le reste du train est passé dessur. Le malheureux est mort en arrivant à St-Boniface où une locomotive le ramenait.

Le R. P. Morin est arrivé hier soir avec un gros parti d'émigrants frrnçais.

Au théâtre Grand, chaque soir: "Comédie et Tragédie," et le "Secret." Prix: 25 cents, 35 cents et 50 cents.

L'Association Libérale de Saint-Boniface se réunira le jeudi, 3 novembre. Nous indiquerons le nouveau local choisi, dans notre prochain numéro.

Le "Magasin Bleu" commence cette semaine une série d'annonces, pour faire connaître les merveilleuses occasions qu'il offre au public. Lisez son annonce avec soin chaque semaine.

Un fait bien significatif est l'énorme somme dépensée cette année dans la Province pour acheter des écrémeuses. Près de $200,000! Voilà qui témoigne en faveur de l'intelligente initiative de nos compatriotes.

Au théâtre Winnipeg, vendredi et samedi soir, et matinée: The Dazzler. Prix: 50 cents, 75 cents et $1.00 Jeudi et vendredi, 3 et 4 novembre: Chon, ou la Fiancée de la Momie. Les places sont vendues chez M. Borroclough.

A la réunion du Club Olympique tenue le mercredi 19 octobre, MM. Napléon LeBlanc et Craske ont été élus auditeurs. M. Hormisdas LeBlanc est le gagnant des premiers prix au championnat de cette année pour les courses de 100, 400 et 800 verges.

Theatres et Concerts

"WINNIPEG."

Jeudi et vendredi, 3 et 4 novembre, nous verrons au théâtre Winnipeg une nouvelle troupe d'opéra-comique tout à fait hors ligne, composée d'amateurs de la ville qui joueront une pièce écrite par MM. Lambert et Parker de Winnipeg.

Cette pièce intitulée "Chon," ou "La Fiancée de la Momie," promet d'être un grand succès.

Que ceux qui sont curieux d'entendre cette œuvre originale se hâtent de retenir leurs places chez Barrowclough.

Le livre de location sera probablement ouvert le 1 novembre.

***

"GRAND."

Au théâtre Grand la compagnie Nelson donne en ce moment un spectacle des plus attrayants.

Cette compagnie est trop connue et appréciée à Winnipeg pour qu'il soit nécessaire d'en faire encore l'éloge.

A noter aussi Miss Lilie Kleiser et Miss Annie Louisa White, deux chanteuses comiques charmantes.

On dit le plus grand bien de "The Jolly Night," comédie-farce qui doit être donnée ce soir.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons:—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant:

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907,184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était:

En 1885	566,228	âcres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simplc économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi quo des cartes, etc., en enfaisaut la demande à—

THOS. GREENWAY,

Ministre de l'Agriculture et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à **W. D. SCOTT,**

Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT.

A. F. MARTIN, D. L. S. C. E.
Propriétaire-Editeur, ... Winnipeg